

Savoirs, connaissances et reconnaissance de l'acteur : lettres d'un comédien expatrié au couple Favart

ALEXEÏ EVSTRATOV

Université Grenoble Alpes
alexey.evstratov@univ-grenoble-alpes.fr

doi: <https://doi.org/10.62336/unibg.eac.33.496>

Mots-clès

Favart
Comédien
Russie
France
XVIIIe siècle
Théâtre
Relations internationales

Keywords

Actors' correspondence
Favart
Lespine de Morembert
Expatriate actors
French actors in Russia

Abstract

Cette contribution propose une publication d'une partie encore inédite de la correspondance du couple Favart. Il s'agit, plus précisément, des lettres adressées d'abord à Charles-Simon Favart et puis à son épouse, Justine Duronceray, en début des années 1760 par un ami d'enfance du dramaturge, un certain Lespine de Morembert. Ce comédien fut parmi les acteurs et actrices qui partirent à la cour de Russie au début des années 1740, pour y intégrer la compagnie permanente des "comédiens français de Sa Majesté Impériale". Ces lettres possèdent, d'abord, un intérêt biographique et sociologique : elles permettent de reconstituer un parcours de carrière d'un comédien français en Russie et de rendre compte de la complexité de cette trajectoire, tout sauf linéaire. Hormis cette première lecture, factuelle, ces lettres invitent à la réflexion sur les savoirs hétérogènes des acteurs en situation d'expatriation qui cherchent parfois, comme c'est le cas de Morembert, de multiplier leurs domaines d'intervention, allant d'écriture dramatique à l'espionnage.

This paper contains a previously unpublished portion of the couple Favart's correspondence with a childhood friend of the playwright, a certain Lespine de Morembert. This actor travelled as far as St Petersburg in the early 1740s to become a member of the French theatrical company at the service of the Russian imperial court. First and foremost, these letters are of biographical and sociological interest: they enable us to reconstruct the career path of a French actor in Russia and show the complexity of this trajectory, which was anything but linear. Apart from this initial, factual reading, the letters invite us to reflect on the heterogeneous knowledge of the expatriated actors, who sometimes, as in the case of Morembert, sought to expand their areas of activity, going from playwriting to espionage.

Les compagnies théâtrales étrangères dans les villes européennes du XVIII^e siècle constituent à présent un objet de recherche coutumier, y compris dans les travaux consacrés à l'Empire de Russie. Cet intérêt vient après une césure historiographique que forme l'histoire culturelle soviétique : celle-ci favorisait l'intérêt pour les inspirations locales, populaires et natives, y compris en étudiant l'effervescence théâtrale de la cour absolutiste, dont le rôle culturel était souvent minimisé. Or, la scène 'nationale' était, elle aussi, le produit des politiques culturelles des autocrates russes, un phénomène de la société de cour cosmopolite. Les premières représentations théâtrales régulières de langue russe peuvent être envisagées comme une sorte d'expérimentation entreprise dans les années 1750, dans le contexte de présence à Moscou et à Saint-Petersbourg des compagnies étrangères – italophone et francophone en premier chef.

Il est logique, en songeant à ces circulations théâtrales, d'imaginer les individus qui s'engageaient dans un métier de comédien, encore peu institutionnalisé, être porteurs d'un savoir-faire, des techniques et des répertoires, qui ne pouvaient voyager autrement que dans leurs bagages. Toutefois, cette supposition reste à confirmer : est-ce qu'il existait un public pour accueillir ce transfert culturel ? dans quelle mesure l'art des comédiens et comédiennes étranger.e.s était-il visible à la société qui découvrait la pratique théâtrale et les regardant jouer ? Pour répondre à ces questions, il manque encore un travail d'envergure de reconstitution des parcours et des carrières des acteurs et actrices qui s'expatriaient aussi loin.¹ Une telle reconstitution doit tenir compte non seulement de la provenance des comédien.ne.s, ainsi que de la suite éventuelle de leur parcours dans des mondes théâtraux continentaux, mais aussi leur socialisation, artistique et pratique, dans leur lieu de séjour.

En dehors des écrits spécialisés, traités sur le jeu ou critiques dramatiques, le métier de l'acteur ou de l'actrice – surtout dans le cas d'une expatriation – relève davantage d'un savoir-être que d'un savoir-faire. C'est en tout cas un constat suggéré par les lettres d'Antoine Nicolas Lespine de Morembert adressées depuis Moscou et Saint-Petersbourg à Paris. Les lettres publiées en annexe de cette contribution font partie d'une correspondance entre le couple Favart

et ce comédien français expatrié en Russie. L'expérience de l'acteur, que cet échange permet de reconstituer avec l'appui d'autres sources et travaux historiques, est à la fois singulière et représentative de la profession au milieu du XVIII^e siècle.

La partie de la correspondance publiée ci-dessous, permettant d'illustrer la carrière d'un comédien expatrié, appartient à une période durant laquelle le protagoniste n'exerce plus le métier qui l'avait conduit dans ces contrées si lointaines. Cependant, comme l'atteste la reconstitution de son parcours, que nous proposons à la suite, c'est en tant que comédien français de Sa Majesté Impériale Élisabeth de Russie (qui règne de 1741 à 1761) que Morembert s'engage dans des activités assez inattendues, dont celle d'informateur secret.

Expatriation dramatique

La raison exacte pour laquelle Lespine de Morembert, né à Paris en 1708, choisit de quitter la France est inconnue. Presqu'aucun détail de ses premières années n'est connu, si ce n'est le fait qu'il était probablement camarade d'études de Charles-Simon Favart.² Quoiqu'il en soit, lorsque Morembert traverse la frontière russe en 1742, il a officiellement le statut d'acteur engagé pour la troupe théâtrale française de la cour russe.³ Pourquoi aller dans un pays aussi éloigné des capitales théâtrales de l'Europe ? Des difficultés d'ordre financier, ou, simplement, de "misérables dettes" (Favart 1808 : 23) sont l'hypothèse la plus plausible pour répondre aux deux questions sur les raisons de son expatriation et sur le choix de sa destination. Les bruits qui couraient à propos du départ de Morembert montrent à quel point ce dernier était inattendu et qu'il relevait probablement d'une "étourderie", comme il le reconnaît lui-même en s'adressant à Favart :

Pourrais-tu avoir ajouté foi aux bruits affreux que l'indigne et lâche marquis de Monsales a fait courir sur mon compte, lorsqu'il a débité que j'étois passé de Strasbourg, à la tête de ses gens, équipages et effets, dans l'armée de la reine de Hongrie ; en vérité, ce seroit de ta part bien mal juger d'un ami et d'un concitoyen qui, dans tous ses égaremens, a plus agi par étourderie que par manque d'honneur (Morembert à Charles-Simon Favart, Saint-Petersbourg, le 30 septembre 1745, dans Favart 1808 : 22-23).

Évidemment, le fait qu'il insiste sur sa 'probité' ne suffit pas pour exclure Morembert du nombre des aventuriers circulant dans l'Europe pendant la guerre de succession d'Autriche.

Notre protagoniste appartenait donc à ces gens de théâtre, qui choisissaient de quitter la France pour chercher un emploi ailleurs en bénéficiant du prestige du théâtre français dans les capitales européennes et villes de cour francophones. Or, selon les observations de Rahul Markovits, "les comédiens mobiles à l'échelle internationale ne sont pas les plus célèbres" (Markovits 2017 : 163). Le cas de Morembert peut servir de bonne illustration à cette réalité : sa première apparition datée est dans un rôle sans paroles. L'acteur figura dans le spectacle donné en 1745 à l'occasion du mariage du grand-duc Pierre (futur Pierre III) et de la grande-duchesse Catherine (future Catherine II). Dans le divertissement *L'Union de l'Amour et du Mariage*, Morembert faisait partie de la suite d'Hymen (Mooser 1954 : 16 ; Starikova 2003 : 97). Sont conservées, par ailleurs, les traces de son apparition sur la scène impériale dans les rôles des valets : dans *L'École des maris* de Molière et dans la comédie de Fagan *Le rendez-vous, ou l'Amour supposé* (Starikova 2003 : 441, 446).⁴ Citons encore les rôles de M. Robert, voisin de Sganarelle, et du paysan Thibaut dans *Le Médecin malgré lui* de Molière, et même des rôles féminins, comme celui de Célimène, une des filles de Mme Argante dans *Irrésolu* de Destouches (Starikova 2003 : 442, 445). Notons que ces quelques informations semblent représentatives du répertoire du théâtre de cour en Russie de cette époque, dominé par la comédie moliéresque et post-moliéresque.

Le contrat de la troupe française de Sérigny, dont faisait partie Morembert, avec la cour russe était valable jusqu'en 1758, date à laquelle la cour jugea nécessaire de revoir l'effectif de la compagnie (Vsevolodskij-Gerngross 2003 : 149-150 ; cf. Mooser 1954 : 20-22). Morembert, qui, selon le favori de l'impératrice Ivan Šuvalov, "n'était pas très bon", devait être remplacé par un autre acteur au printemps 1759 (Vsevolodskij-Gerngross 2003 : 150). Contrairement à plusieurs de ses confrères, le comédien ne rentra pas dans son pays (où se trouvait sa famille formée à Saint-Pétersbourg : une femme et deux fils) et resta en Russie. Les lettres publiées ci-dessous affichent sa volonté de regagner la France et évoquent l'obsta-

cle principal à ce projet : les dettes.⁵

L'intérêt du cas de Morembert réside dans l'apparente insignifiance sociale de sa figure à son arrivée en Russie : recruté en tant qu'acteur de la troupe française en 1742, il poursuit cette carrière pendant une quinzaine d'années, sans se faire remarquer sur la scène. Pourtant, au milieu des années 1750, son parcours est bouleversé : il s'essaie à plusieurs activités, dont celle d'informateur secret, et s'il ne devient pas un aventurier proprement dit, c'est parce qu'il ne réussit véritablement dans aucune de ses nouvelles carrières. Un parcours singulier, en somme, mais qui se situe dans la précarité économique et sociale commune aux comédien.ne.s expatrié.e.s à l'époque étudiée.

Acteur à la cour

A travers l'ensemble de son parcours en Russie, Morembert se présente une sorte d'ouvrier des circulations culturelles (et diplomatiques). Quelles étaient ses occupations concrètement ? Rahul Markovits écrit au sujet des circulations théâtrales au XVIII^e siècle, "[à] l'échelle internationale, ce sont les cours, principalement, qui animent ce marché de travail, qui apparaît dès lors comme 'encastré' dans la sphère politique" (Markovits 2014 : 45). La position exacte de Morembert à la cour russe reste peu claire, mais son "encastrement" dans la société de cour est manifeste.

Par exemple, on trouve, dans les archives, le relevé de sommes dues par Catherine II pour l'achat de livres de 1755 à 1760 (l'époque à laquelle Catherine est grande duchesse), datant du 3 décembre 1764, signé "Demorembert" (Dulac, Karp 2007 : 94). Ce reçu semble être la dernière trace documentaire de notre personnage, typique de son séjour russe de plus de vingt ans : elle suggère une position intermédiaire entre le monde des biens culturels français et francophones et la cour impériale.

Les connaissances de Morembert font soupçonner qu'il était l'intermédiaire pour l'achat des livres de la princesse.⁶ En effet, parmi les accointances du comédien et ses correspondants, il y avait non seulement Gerhard Friedrich Müller, le secrétaire de l'Académie des Sciences de Pétersbourg,⁷ ou encore le savant Joseph-Nicolas Delisle, mais aussi Marc-Michel Rey, fameux libraire-éditeur basé à Amsterdam

(sur ses contacts russes, voir Kopanev 2008). Celui-ci était en relation avec Morembert, au sujet du projet porté par le comédien d'imprimer *Lettres russiennes* de Strube de Piermont, transmis à Rey par Müller.⁸ Dans une lettre du mois d'août 1758, Morembert recommande cet ouvrage à l'éditeur, en disant qu'il doit paraître "par ordre de la Cour" et en le présentant explicitement comme une polémique avec *l'Esprit des lois* de Montesquieu. Le descriptif des paramètres de l'édition souhaitée est suivi d'une remarque :

Je vous conseille [...] Monsieur de ne point négliger l'ouvrage de Mr. Stroub [Strube de Piermont], cela peut en procurer quelques autres par la suite et vous consilier [sic] l'esprit tant de Mrs. de l'académie [des sciences de Saint-Pétersbourg] que de S[on] E[xcellence] M. Iwan Iwanich de Schowaloff [Ivan Ivanovič Šuvalov][,] Chambellan de S[a] M[ajesté] I[mpériale] et porteur des arts et des sciences de cet Empire (Morembert 1758).

Le projet n'a pas abouti : selon l'avis d'un historien de l'Académie des sciences, communément accepté aujourd'hui, les *Lettres russiennes* qui parurent finalement en 1760 sans lieu d'édition, furent publiées à Saint-Pétersbourg, dans la typographie académique (Pekarskij 1870 : 686). Quoi qu'il en soit, la lettre nomme le personnage clé des politiques culturelles de la cour de Russie dans les années 1750, Ivan Šuvalov, favori de l'impératrice, qui était au centre d'une société cosmopolite où les courtisans se mélangaient avec des artistes, savants et aventuriers (voir Rjéoutski 2007 ; Niv'er 2013). Lorsque Morembert se tourne vers la carrière d'auteur-traducteur, le nom de Šuvalov accompagne ses essais et, en particulier, son seul ouvrage qui nous soit parvenu. Aussi, ce grand patron des Français est-il mentionné dans les lettres de Morembert à Favart, à plusieurs reprises.

Quant à ses projets littéraires, Morembert les évoque déjà dans la lettre à Rey citée ci-dessus : "Si j'ay par la suite un peu plus de tems a moy[,] je pourroy vous en donner deux [ouvrages] de moy auquel je veux mettre la dernière main cet hiver pour le printems prochain" (Morembert 1758). Ces projets ne semblent pas avoir eu de suite (identifiable). Mais les tentatives de Morembert de trouver des ponts entre sa patrie et son pays d'adoption dans le domaine de la création littéraire ne faisaient que commencer.

Au tournant de l'an 1763, il envoie à Favart une tra-

duction de *Sinav et Truvor*, tragédie de l'auteur russe Aleksandr Sumarokov, "mise en vers françois" par ses soins. Il s'agit de la toute première traduction versifiée en français d'une pièce de théâtre russe, réalisée probablement en 1751, suite à la parution de la traduction française en prose (voir Evstratov 2009 ; Réjoutski, Offord 2013). Parmi les rares informations sur les représentations théâtrales à la cour d'Elisabeth, on relève l'indication que *Sinav et Truvor* fut joué en français en septembre 1754 (Vsevolodskij-Gerngross 2003).⁹

En envoyant sa version de la tragédie russe à Favart, Morembert demande que la pièce, précédée d'un avertissement du traducteur et d'une dédicace à Ivan Šuvalov, soit publiée chez Prault et même jouée à Paris. Dans l'avertissement, il souligne que la traduction qu'il voulait abandonner était encouragée "par des personnes d'un rang à qui l'on ne peut rien refuser" (Sumarokov 1751a : 2 r°). L'épître dédicatoire à Šuvalov qui suit cet avertissement apparaît comme un témoignage de la gratitude pour "les secours qu'elle [Son Excellence] m'a prodigués dans une carrière où je ne manquois qu'à talents [sic] et je me serois indubitablement perdu sans ses généreuses lumières" (Sumarokov 1751a : 3v°). Morembert, par ailleurs, se sert de l'avertissement pour faire l'éloge du progrès du théâtre russe :

...le théâtre Russien est encore dans son enfance pour ne pas dire au berceau[,] mais aussy[,] pour rendre justice à la vérité[,] s'il va du pas dont il commence[,] il est à croire qu'il atteindra tous les autres en peu de tems. L'on trouve parmi la jeunesse Russienne le goût, l'émulation et le génie dramatique (Sumarokov 1751a : 2r°).

Une fois de plus, l'entreprise de Morembert qui associe ses ambitions personnelles avec la glorification de son patron et la défense du régime impérial russe ne séduit pas ses interlocuteurs : la traduction n'a pas été imprimée.

Et pourtant les quelques traces que nous conservons des tentatives de Morembert de se positionner comme intermédiaire dans les affaires littéraires témoignent d'une certaine détermination. Dans la lettre adressée à Favart datée du 28 septembre 1762 qui annonce, entre autres choses, l'envoi de *Sinav i Truvor*, Morembert écrit :

Pourquoy ne m'as-tu jamais donné aucunes nouvelles ni écrit un mot d'une certaine Tragédie, (Lycurgue) que je t'ay envoyée ? Était-elle absolument à réprover, aidé de tes conseille[s] [*sic*], instruit par tes Lumières peut-être l'aurais-je pu mettre à la fin en Etat d'estre jouée : je ne t'en parle que pour en parler je l'ay mise [*inséré* : longtems] au Cabinet [...] de même que le Sonnet du Misanthrope, mais après avoir lue, vue, corrigée [...] et changée je l'ay confiée de nouveau à Mr Dechêsne qui depuis son départ d'icy ne m'en a donné aucune nouvelle depuis un an : cela m'en fait mal augurer. J'en ay quelques autres[,] 3[,] que je m'occuperay à voir et finir cet hiver et que je t'envoyeray [*sic*] au Printemps... (Annexe, lettre 2).

En parcourant les lettres de Morembert adressées au couple Favart, nous pouvons constituer une liste d'essais littéraires, souvent en vers : tragédie (manifestement originale), tragédie traduite, ode, une œuvre poétique divisée en chant (mais pas un poème épique, comme le souligne l'auteur), etc. Les lettres en elles-mêmes témoignent d'une aisance du style qui mélange la prose avec des *impromptus* poétiques, selon une convention épistolaire galante.

Comme une preuve d'assurance littéraire, Morembert s'aventure à mettre en question le genre choisi par son ami :

Je me suis toujours étonné que te n'ayes pas traité [*sic*] quelque sujet noble et sérieux et que tu te sois absolument donné au Comique, même un peu trivial [...] tes ouvrages sont pleins d'esprit, pourquoy ne pas employer ce même esprit à des pièces d'un genre plus relevé : C'est comme si un peintre ayant les talens de Raphaël, du Poussin ou de le Brun [*sic*], s'amusait à faire des Bambochades (Annexe, lettre 2).

Tout en reconnaissant le succès des écrits dramatiques de Favart, Morembert semble évaluer son œuvre contre le paradigme esthétique de la cour française fondé au XVIIe siècle et actualisé dans les écrits de Voltaire au siècle suivant. Malgré la domination numérique des genres comiques dans les répertoires français à travers l'Europe, la tragédie bénéficie d'une aura noble, plus à même d'élever un auteur dramatique. L'autorité qui se manifeste dans ce passage épistolaire entre cependant en contradiction avec l'avalanche de sollicitations que Morembert adresse au couple Favart, en laissant progressivement de côté ses ambitions littéraires.

Connaissances et informants

Les neuf lettres éditées en annexe proviennent du fonds Auguste Rondel de la Bibliothèque nationale de France, et plus particulièrement du manuscrit 291, "Correspondants de Favart et de Mme Favart". En effet, toutes les lettres sont adressées au célèbre couple : cinq à Charles-Simon Favart (1710-1792) et quatre à Marie Justine-Benoîte Favart, née Duronceray (1727-1772). Deux lettres datant du milieu des années 1740 complètent cette correspondance : une adressée par Morembert à Favart de Saint-Petersbourg le 30 septembre 1745 (Favart 1808 (III) : 22-25) et une réponse à celle-ci par Favart (*ibid.* : 26-28).¹¹ Grâce à cette dernière, l'on peut constater que l'insistance sur l'ancienne amitié, un leitmotiv des écrits épistolaires de Morembert, est réciproque. En début des années 1760, Favart est agent parisien du comte Durazzo, directeur des spectacles à la cour de Vienne, mais ce n'est pas à ce titre qu'il intéresse son camarade d'études. Morembert sollicite Favart comme un point d'entrée dans le monde, voire dans les mondes parisiens : théâtral, littéraire et diplomatique. Et ceci, au moment des bouleversements au sommet du pouvoir de l'Empire de Russie et dans son propre parcours.

Morembert écrit à plusieurs reprises à Favart, afin de faire valoir ses compétences dans un domaine apparemment très éloigné des arts de la scène. Dans un message envoyé de Moscou et datant du 28 septembre 1762, Morembert demande, sur un ton amical, de l'aider à trouver à Paris un appui pour être employé par le Secrétariat d'État aux Affaires étrangères. Pour justifier sa volonté d'accéder à ce poste, il explique brièvement qu'il avait déjà été l'informateur de Versailles quelques années auparavant (voir Annexe, lettre 2). Dans cette activité aussi, Morembert s'inscrivait dans un réseau social, celui qui servait de fond à la diplomatie officielle et permettait de réaliser des projets politiques de grande envergure en passant par des canaux officieux (pour un cas notable, voir Nivière 2000). Dans la lettre à Favart datant du 9 décembre 1762, Morembert fait à nouveau le récit de ses exploits en tant qu'agent secret, mais avec des modifications. Il omet, notamment, quelques détails concernant ses anciens services, et accorde plus d'assurance à son ton :

...tant que je seray dans ce pays[,] tant qu'il y a des ministres

et encore plus en leur absence[.] j'y ai été, j'y suis, et seroy toujours utile et nécessaire, toujours employé pour les négociations[.] c'est-à-dire ouvrages manuels, et souvent d'autres affaires trop longues à détailler icy (voir Annexe, lettre 3).

Il se trouve que les paroles de Morembert n'étaient pas de la pure fanfaronnade. En janvier 1757, le marquis de l'Hôpital, nommé ambassadeur de France en Russie, est parti de Paris muni d'instructions concernant sa mission.¹¹ A son arrivée à Pétersbourg, dans ses premières dépêches, de l'Hôpital expliquait au ministre qu'il avait besoin d'une somme de "40 ou 50 000 Roubles au moins" (c'est-à-dire 200 000 ou 250 000 livres) pour organiser son réseau d'information dans le pays. Dans la liste des dépenses qu'il a jointe à sa lettre, figurait, sous un chiffre servant de code pour en garder le secret : "Donné au Sr. Morembert comédien de Sa M[ajesté] Impériale[.] connu et recommandé par M[aréch]al de Belle Isle et qui m'est très utile pour affaires secrètes. 200 Roubles [soit] 1 000 [livres]" (Archives des affaires étrangères, AAE, Russie, Correspondance politique, 54, f. 17). La recommandation du maréchal de Belle-Isle évoquée par de l'Hôpital était un argument important pour justifier les dépenses de l'ambassadeur. Belle-Isle se montre intéressé par l'état de la cour et par les affaires en Russie dans sa lettre adressée au comte de Sade qui date du 6 février 1757 et dans laquelle il remercie son correspondant pour une lettre introduisant un informateur à la cour russe.¹² Il semble justifié de voir en Lespine de Morembert le correspondant à Pétersbourg dont le nom n'est pas évoqué dans la lettre de Belle-Isle : les lettres publiées en Annexe confirment que les liens existaient entre tous les protagonistes de ces échanges (voir Lettres 2 et 3).

Nous connaissons ainsi tous les participants-clé de ce service de renseignement en miniature. Morembert envoyait ses mémoires à Sade, qui les transmettait à Belle-Isle qui, à son tour, aurait recommandé les services de l'acteur à l'Hôpital, et ce dernier les a payés. Jean-Baptiste de Sade, le père du fameux écrivain, n'était pas le subordonné du maréchal de Belle-Isle, mais il comptait obliger le maréchal duc pour pouvoir demander protection à son tour, ce qu'il ne manquerait pas de faire par la suite, lorsque Sade tâche d'assurer la carrière militaire de son fils Donatien (voir Lever 2003 : 739, 785-786, 841, 845, 846,

852). L'arrangement est donc clair : l'information est échangée contre de l'argent (dans le cas de Morembert) et contre une promotion (dans le cas de Sade). Ce mélange des intérêts rend ce schéma efficace, mais fragile, car il subit des changements de trois types – politique, administratif, et personnel.

Les lettres de Morembert à Favart fournissent suffisamment d'éléments pour définir les dates de son activité d'agent. Les indications "[a]vant l'arrivée de M le Marquis de l'Hopital" et "pendant plus de 18. Mois" renvoient à une époque précise des relations franco-russes. Le marquis de l'Hôpital étant arrivé à Saint-Pétersbourg début juillet 1757 (Oliva 1964 : 72 ; cf. La Messelière 1803 : 119), l'échange de courrier entre Morembert et le comte de Sade a donc dû commencer à l'automne-hiver 1755. Or c'est à partir de cette date que les Français, en manque d'informations après la rupture diplomatique de 1748, se sont retrouvés dans la nécessité d'être renseignés sur le rapport des forces de la cour russe. En octobre 1755, le chevalier Mackenzie Douglas, agent du ministère des affaires étrangères et du Secret du Roi, arriva à Saint-Pétersbourg avec sa première mission.¹³ C'est probablement lui qui recruta Morembert : quand, en été 1757, après son deuxième voyage en Russie, Douglas proposa à Versailles de payer les services de quelques agents, le comédien figura dans sa liste comme quelqu'un de très bien informé au sujet des affaires russes (AAE, Mémoires et documents, MD, Russie, t.5, f. 172-73 ; cité dans Stroev 1998 : 338). De cette manière, Morembert fut payé jusqu'à la fin de l'année 1758. La restitution de l'apport de Morembert à la diplomatie secrète présente une certaine difficulté, car ses lettres missives n'ont pas encore toutes été retrouvées.¹⁴

Dans ces lettres à Favart, Morembert est confiant d'être 'toujours utile et nécessaire' à son poste d'agent secret puisque la diplomatie secrète continuait à exister parallèlement à la diplomatie officielle. En revanche, il remarque lui-même que la cessation de sa gratification est due à la fin de la carrière ministérielle du cardinal de Bernis. Le maréchal de Belle-Isle, qui pouvait le recommander au nouveau ministre, était mort à cette date. Quant au comte de Sade, Morembert en écrit à Favart : "J'ignore où est le Comte de Sade [.] ma femme a eu le diable au corps pour ne pas faire un pas pour m'en instruire..." (voir Annexe, lettre 3).

Le parcours de notre protagoniste en tant qu'auteur et traducteur ressemble à son parcours d'agent secret. Dans une situation donnée, il essayait d'utiliser de la manière la plus efficace les réseaux qui lui sont accessibles en France aussi bien qu'en Russie. Il a été aussi bien employé par les Français que par les Russes et s'appuyait sur ses connaissances dans les deux pays. En dépit de cette débrouillardise apparente de Morembert, de l'énergie déployée sans cesse pour s'en sortir, l'acteur, auteur et espion a eu finalement un sort assez obscur.

Dans les dernières lettres de notre sélection, Morembert s'adresse de plus en plus à Mme Favart, une célébrité dramatique, une comédienne et une autrice. En lui écrivant, Morembert s'adresse à quelqu'un qu'il n'a jamais rencontré.¹⁵ Mme Favart est donc l'épouse d'un ami d'enfance pour Morembert. Au cours des échanges épistolaires avec le couple, c'est vis-à-vis de Mme Favart que Morembert se montre le plus entreprenant en multipliant les sollicitations qu'il adresse à celle-ci : entre proposition de coécrire une pièce comique et l'invitation de venir à la cour russe, constamment en quête des talents dramatiques et des comédiennes en particulier (Evstratov 2016 : 46-49). Ici, de nouveau, Morembert cherche à s'ériger en auteur, sans jamais faire appel à son passé d'acteur, - pour finir par se proposer comme intermédiaire dans le recrutement hypothétique de Mme Favart pour le théâtre de Saint-Petersbourg, avec lequel notre protagoniste semble avoir de moins en moins de liens.

Epilogue : de la scène à la salle de cours

La dernière occupation connue de Morembert en Russie était due à son patron Ivan Šuvalov. Parmi les établissements d'éducation nobiliaire que celui-ci avait conçus, il y avait le Corps des pages fondé le 25 octobre (5 novembre) 1759. Un autre client du favori, le baron Tschudy fut nommé gouverneur des pages qui, à son tour, proposait d'engager deux précepteurs : Ivan Lithen et Morembert. Les deux bénéficient du logement, de la table et du bois en plus de 300 roubles annuels (Miloradovič 1876 : 24-25). En veillant à la discipline des pages Morembert devait enseigner la langue française, ainsi que l'histoire, la géographie et l'héraldique. En janvier 1762, après la démission de Lithen du poste de gouverneur (il remplaça Tschudy après le départ de celui-ci de

Russie), Morembert fut amené à occuper cette fonction pendant quelques mois (Miloradovič 1876 : 30). Cette expérience est à l'origine du "couplet" satirique que Morembert adresse à Favart dans la lettre du 9 octobre 1762 (Annexe, lettre 2). Il reste à éclaircir si le "pied-plat" de cet impromptu est Morembert lui-même ou son successeur à ce poste, Franz Rotstein (ou encore Tschudy ?).¹⁶ Quoiqu'il en soit, le comédien retraité conserve sa verve poétique sur ce poste, comme atteste cette "Requête" en vers qu'il adresse au grand-écuyer de la cour Lev Naryškin le 28 février 1763 :

Monsieur. / Il est tems que Votre Excellence, / Pense, / A la consequence, / Des trois Carabas ; / Qui sont chez nous, et qu'on n'enleve pas. / Ils moisissent, / Ils pourrissent, / Ils deperissent, / Et si, quand viendra le retour, / de la Cour, / a Petersbourg ; / Pour, / Les Pages on les destine : / Le diable m'exterme / (Je vous le dis tout net) / Avant de faire le trajet / Ils seront tous au breniquet. // Pardonnez la liscence [sic], / De ma remontrance, / Monseigneur ; en cette occurrence. / Mais je suis mon devoir, / Vous le faisant savoir. / Au reste, / Par votre pouvoir ; / Preste / C'est à vous d'y pourvoir. // Je le repette en conscience, / Si d'eux vous faites quelque cas : / Il est tems que Votre Excellence, / Pense ; / A la consequence, / Des trois Carabas : / Qui sont chez nous et qu'on n'enleve pas (Morembert 1763).

Il apparaît que les carrières versatiles des comédiens étaient particulièrement favorables à toutes sortes de déviations, prenant la forme d'emplois non-théâtraux. Leur proximité avec certains représentants de la société de cour les rendait utiles dans des tâches délicates, parfois secrètes. Enfin, c'est précisément dans cet état instable et dans la proximité avec la noblesse de cour que réside la particularité sociale de ce corps à part qui était la compagnie française.

Le personnage de Morembert offre aussi un éclairage utile sur la circulation des idées et des pratiques artistiques entre les centres et les périphéries du continent européen, peut-être même au-delà. La mobilité géographique et sociale des comédiens, encore rare et impressionnante au milieu du XVIIIe siècle résulte, en un statut singulier d'artisan de sociabilité, où le travail de transmission - des codes artistiques, des informations, des biens matériels - dépasse largement le cadre théâtral.

Annexes¹⁷

Lettres d'Antoine Nicolas de Lespine de Morembert au couple Favart (1761-1764)

1. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Charles-Simon Favart, [Saint-Pétersbourg], 9 janvier 1761.

[1r°] Monsieur Favart,

Tu mériterais bien que je passasse toute cette année 1761 sans t'écrire ni te donner de mes nouvelles [...] puisque je ne reçois aucune des tiennes¹⁸ ; mais comme dit le proverbe [...] bon sang ne peut mentir, et il faut certainement que le mien soit d'une excellente qualité et bien attaché à ses anciens amis [...] puisque malgré le temps, l'absence et ce foutu climat[-]cy[...] sans compter les mauvais exemples[...] le mien n'a pas changé. Si j'étois capable de mal penser d'autrui [...] je te croirois un grand menteur[...] mais j'aime mieux seulement te croire Gascon ; tu me promets depuis des années entières tes ouvrages complets, le portrait de ton épouse et fréquemment de tes nouvelles, et malgré tant d'occasions récidivées pendant le laps de temps depuis tes promesses je n'en vois aucun effet[...] dis[-]moy un peu, que dirois[-]tu que penserois[-]tu de moy si j'agissois de même. Il en est de nous deux comme de Gilblas et Fabrice, tu as fait fortune[...] tu m'oublies, et moy[...] pauvre Fabrice, j'ay servi longtemps une cour[...] fait ma cour aux grands et je m'achemine doucement vers mes vieux jours à l'hôpital.¹⁹ Pardonne aux reproches[...] mon cher Favart[...] on n'en fait [1v°] point à ceux que l'on méprise ou qui nous sont indifférents. de là tire la conséquence, et forme la conclusion de mes sentiments pour toy et pour tout ce qui [inséré : te]²⁰ regarde et t'intéresse. toute la punission [sic] que je te souhaite dans cette nouvelle année pour ton indifférence opiniâtre c'est de te voir encore mieux que tu n'es [...] dût-ce être même à mes dépens, supposé que cela se pût. adieu[...] porte[-]toy donc bien et prospère autant que je le souhaite[...] tu n'auras rien à désirer. Nous avons ici Tremblin²¹ arrivé il y a environ 4. à 5. mois[...] il m'a compté en gros ses affaires etc. [...] mais je ne me fie pas trop à la sincérité apparente de son rapport. il n'appartient qu'à l'aigle de voler au[-]dessus de la moyenne région et d'affronter les rayons du soleil, et

je ne le crois pas semblable au roi des airs ; tu [te] le diray[-]je [?] je le trouve ni plus ni moins qu'il y a 20. à 30. ans etc. et aussy peu solide ; grandes idées peu réfléchies ; de hauts projets encore plus mal digérés que conçus[...] il est bon pour ce pays [...] il y faut du persifflage dans le discours pour prendre, des idées extravagantes pour être goûté. les fous et les [inséré : bas] bouffons y font fortune[...] il s'y rétablira[...] j'en suis sûr[...] pourvu que la dépense à tort et à travers sans fonds et sur de simples espérances ne le barbouille pas d'avantage. Il a trouvé en arrivant ce que des gens qui auroient même travaillé pour les intérêts du roi et de la France n'auroient pas trouvé de dix ans. M. le baron de [2r°] Breteuil[...] qui va remplacer M. l'ambassadeur en qualité seulement de ministre plénipotentiaire[...] luy a donné sa table et un logement ; il y a des hommes à qui les fautes sont profitables et qui même les conduisent à la fortune. Si j'eusse voulu faire de mêmes[...] l'occasion du prince Repnin qui [rayé : va d] est party d'icy pour ambassadeur en Espagne[...] m'en offroit ou pour mieux dire m'en présentait les moyens[...]²² j'étois d'accord avec luy pour l'accompagner en qualité de secrétaire en Espagne même[...] mais des affaires d'intérêt que je n'ai pû arranger icy où j'aurois cependant laissé le double de ce que [rayé : je] j'y dois m'[rayé : a ; inséré : ont] retenu, et [...] ma foy [...] toutes réflexions faites [...] j'ai fait le nigaud.

L'honneur est un vieux saint que l'on ne chôme plus.²³

Adieu ; car cela me met dans des colères qui... je ne veux pas même seulement y penser et coupant court je suis [...] malgré le nouvel et bel air de ce siècle[...]

mon cher Favart[.]

ton sincère et véritable ami et serviteur De Lespine.

Ce 9. j[anvier] 1761 V[ieux] S[ty]le[.]

Mes Compliments à Mère[.] sœur[.] femme et enfants.

Manuscrit : Bibliothèque nationale de France (BnF). Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 27.

Edition: (Favart 1808 (III) : 29-31).

2. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Charles-Simon Favart, Moscou, 28 septembre / 9 octobre 1762

[1v°] Mon ancien et vray ami[.]

Je suis très flatté que tu m'ayes rendu justice par la confiance que tu me témoignes en m'adressant [sic] le frère de ton illustre épouse ; mais je ne suis pas si satisfait de ta pensée lorsque tu te compares au pauvre philosophe et moi à son amy à qui il abandonne le sort de sa fille ; c'est moy[.] mon cher Favart[.] qui suis sûrement le pauvre et le philosophe. Ainsy [sic][.] ce seroit à moy à te faire une pareille prière pour tout ce qui m'appartient[.] quoy qu'il en soit[.] je feray tout mon possible pour répondre à ton intention, et à tout ce que tu souhaittes [sic] de ton vie[inséré, encre différente : i]l ami. Je suis cependant très persuadé d'avance que le s[ieur] Duronceray n'aura aucun besoin de mes conseils pour se conduire comme il faut, ni de mes secours pour se tirer icy d'affaire[.] du moins le peu que j'en ay déjà vû [sic], semble me convaincre pour l'avenir : en ce cas[.] dis-je[.] je feray à tous égards tout ce qui sera nécessaire et dépendra de moy.

Je ne puis trop te remercier des témoignages d'amitié que tu donnes à mon fils ;²⁴ je commence à croire que sans [1v°] être prévenu pour luy je puis espérer qu'il vaudra un jour q[uel]q[ue] chose, tout le monde s'accordant à me parler de même que toy sur son compte ; puisse-t-il mieux profiter que son père et de son tems et de la bonne volonté de ses amis et par là se faire un sort plus heureux [inséré, encre différente : !] Ce n'est pas que j'aye rien à me reprocher et sur ma conduite et sur mes devoirs, mais il semble qu'un démon jaloux de mon bien-être soit sans cesse à l'affût pour y mettre obstacle : j'ay toujours fait du bien, on ne m'a fait que du mal ; je n'ay jalosé personne [.] je n'ay eû que des envieux ; j'ay rempli les devoirs des différents états où je me suis trouvé avec une scrupuleuse exactitude, je n'en ay eu nule [sic] récompense ; j'ay travaillé comme un diable, je suis pauvre comme Job : amis ingrats et perfides, supérieurs sans reconnaissance ; débiteurs de mauvaise foy, et créanciers impitoyables, tous ont contribué comme de concert à mon infortune ; mais, laissons ce stile [sic] misantrope [sic], employons en un moins sombre.

Tu dis donc que ma femme a fait ta conquête ? Je l'en félicite[.] j'aime encore mieux cela que si tu me disois avoir fait la sienne[.] quoique[.] comme dit le vieux Gherardy [.]

Quand on le scait [sic], c'est peu de chose[.]

Quand on l'ignore ce n'est rien.²⁵

Tu me feras le plaisir de luy faire remettre l'incluse ou de la luy remettre toy[-]même et [inséré, encre différente : la prier] de t'en lire quelques particularités qui peuvent t'intéresser.

Je ne scay [sic] qui vous a informé de la funeste fin de Tremblin [2r°] ayant évité avec soin d'en rien écrire à personne qui pût la faire sou[p]çonner.²⁶ Que veux[-]tu[.] mon cher Favart, voilà le fruit de ce système abominable qui n'est [.] à la honte du genre humain et surtout d'un chrétien [.] que trop cru et trop adopté à présent, tu pense[s] bien que je veux parler du matérialisme[.] suite d'un oubly total des principes de la religion et l'effet d'une ignorante, et fatale incredulité, que cause presque toujours un aveugle et continuel libertinage. Je l'ay toujours connu assez fou pour ne rien croire et se moquer de tout[.] mais non pas cru assez extravagant pour faire ce qu'il a fait [.] d'autant qu'il paraissait ou affectoit d'être sans soucy. Quel sujet pour m'étendre, et prouver sans réplique la honte, l'abus et l'horreur de ce malheureux préjugé. Mais, comme tu le dis fort bien, d'après Corneille,

Sur un pareil tableau

Il faut passer l'éponge et tirer le rideau.²⁷

J'ajouteray, sans vouloir mettre ma pensée en parallèle avec ceux [corrigé, encre différente : celle] de ce grand homme

Souffrir avec constance est le vray [rayé en crayon ; inséré, encre différente : seul] héroïsme

Et les lâches ont seuls recours au suiscisme [sic].

Tu sauras dans quelques mois à quel sujet j'ay fait et employé ces deux vers.

Il s'agit d'autre chose[.] mon vieil amy (scais[-]tu que nous datons de 41. à 42. ans [?]) [.] je suis persuadé, et il est certain sans doute que dans la passe où tu es, tu as [.] ainsy que ton épouse un grand nombre d'amis ou du moins de connaissances d'un haut rang, et des premiers de la cour : voicy le fait en racourcy [sic][.] [2v°] Avant la réunion des deux Cours[.] c'est-à-dire l'arrivée de M le Marquis de l'Hôpital[.] je fus en correspondance réglée pendant plus de 18. mois avec M le Comte de [rayé, illisible] Sade[.] ancienne connaissance[.] au sujet de nos affaires : il communiqua mes lettres et mémoires au ministère, j'obtins ou

pour mieux dire on m'accorda sans [rayé : avoir, inséré, encre différente : que je l'eusse] presque demandé une gratification [sic] annuelle de 100. pistoles, aux représentations dud[it] Comte de Sade et recommandations de feu Mr. le Maréchal de Belle-Isle de qui j'étois connu depuis longtems. J'ay joui de cette gratification pendant 18. mois que M. de l'Hôpital me l'a payée. Mr. de Bernis[,] lors ministre[,] ayant été remercié et les pensions suspendues[,] ma gratification a été supprimée. M. de Breteuil parti[,] j'ay recommencé de nouveau à donner tout ce que j'ay pu de tems à M. Béranger resté chargé des affaires. Il en a même écrit un mot à M. le Comte de Choiseul sans cependant me nommer. Comme le départ prochain de Mr. de Breteuil laissera M. Béranger dans le même poste et que vraisemblablement il m'emploiera de nouveau, je désirerois que tu tâchas[inséré, encre différente : se][s] par quelques-unes de tes connaissances de faire parler pour moy à M.[.] le Comte de Choiseul[,] ministre des affaires étrangères[,] po[ur] faire revivre ladite gratification annuelle tant que [inséré : je] seroy en Russie, pour les services que j'ay rendus et que je puis rendre encore quand même M. Béranger partiroit aussy ; comme je l'ay fait par le passé : j'en ay déjà touché un mot à M. Bertin [.] cy-devant écuyer de M. de l'Hôpital et maintenant de M. le Comte de Choiseul. Mr. de Breteuil même est disposé, m'a-t-il dit, à me servir en cela, mais ses trop grandes occupations peuvent faire qu'il m'oublie. Un mot donc de recommandation anticipée sur son arrivée en France ne peut faire qu'un bon effet. Cette grâce serait un adoucissement à ma situation qui est assez dure, et un avantage [3r°] pour ma femme et mes enfants qui [.] avec 500. livres] seulement cy[-] ajoutées [.] en seraient beaucoup mieux, et me mettrait aussy à même de servir de nouveau notre Cour pendant le vuide [sic] diplomatique, et le rapprochement futur, comme je l'ay cy[-]devant fait. Ces [corrigé, encre différente : C'est] lors de la jouissance de cette gratification que je pris le party d'envoyer ma femme et mes enfants en France, pour qu'en la touchant là-bas[,] si elle m'eût été continuée[,] je n'eusse icy à songer qu'à moy. Je t'en diray d'avantage[,] la première fois suffit seulement que tu saches de quoy il s'agit, et que je ne demande rien que de juste et que je n'aie bien mérité.

Employons à autre chose le reste du papier.

Pourquoy ne m'as-tu jamais donné aucunes nou-

velles ni écrit un mot d'une certaine Tragédie, (Lycurque) que je t'ay envoyée ? Était-elle absolument à réprover, aidé de tes conseille[s] [sic], instruit par tes Lumières peut-être l'aurais-je pu mettre à la fin en Etat d'estre jouée : je ne t'en parle que pour en parler je l'ay mise [inséré : longtems] au Cabinet de même que le Sonnet du Misanthrope, mais après avoir lue, vue, corrigée et changée [.] je l'ay confiée de nouveau à Mr Dechêne qui depuis son départ d'icy ne m'en a donné aucune nouvelle depuis un an : cela m'en fait mal augurer. J'en ay quelques autres[,] 3.[.] que je m'occuperay à voir et finir cet hiver et que je t'enverray [sic] au Printemps ; mais malgré tes travaux [.] je te prie [.] un peu plus de tes nouvelles : il est tems que tu te reposes, n'as-tu pas assez de bien ? c'est bon pour moy[,] pauvre misérable ! mais toy, toy, où donc est la modération dans la cupidité des richesses ? la philosophie enfin ?

J'ai vu dans un des journaux de l'Encyclopédie, je veux dire encyclopédiques, l'extrait d'une pièce de toy qui m'a fait plaisir [3v°] c'est si je ne me trompe les amours d'Amurat IV.²⁸ En lisant il y a quelques [sic] tems l'illustre Bassa²⁹ d'où sûrement tu as tiré ton sujet j'eu[rajouté, encre différente : s] la même pensée que tu as exécutée. Je me suis toujours étonné que te n'ayes pas traité [sic] quelque sujet noble et sérieux et que tu te sois absolument donné au Comique, même un peu trivial[,] tes ouvrages sont pleins d'esprit, pourquoy ne pas employer ce même esprit à des pièces d'un genre plus relevé : C'est comme si un peintre ayant les talens de Raphaël, du Poussin ou de le Brun [sic], s'amusait à faire des Bambochades.

Tu me diras peut-être que j'en parle bien à mon aise et que n'ayant jamais rien fait digne de paraître, je ne connais pas la difficulté. point du tout [.] je le scay comme un autre [.] et si j'avois resté en France[,] je crois que j'eusse aisément été ton Emule et ton collègue. Il [rayé, encre différente : m']est des moment[s] où un couplet[,] un vaudeville, une scène même ne me coûte[rajouté, encre différente : nt] que le tems de l'écrire. le goût mon amy, diras-tu, le goût ; Le goût ! Il s'acquiert par l'usage, l'[rajouté, encre différente : h]abitude, l'exemple : Et l'Intrigue ! l'Intrigue ? 4. à 6. heures de tems suffisent pour la trouver : Et la Conduite[,] le dénouement ? comme ils tiennent de l'autre[,] il s'ensuit qu'il naist [sic] ou doit naitre d'elle.

Nous commençâmes ensemble si je m'en souviens bien, à vaudeviller³⁰ tu t'y es addonné [sic] en-

tièrement et y a glorieusement réussy : J'ay peut-être été quelque fois des années entières sans faire un couplet faute d'occasion, si je t'eusse imité dans ta route peut-être t'eus-je égalé dans la concurrence ; comme je viens de le dire[,] tout n'est après le principe, quand on a un peu de génie et de justesse dans ce genre ; qu'usage qu'[rajouté, encre différente : h] abitude[.] Exemple. Tiens[,] voicy un couplet que j'ay lu et caché avec soin dès que [4r°] le diable me l'eut soufflé et que je l'eus écrit currente calamo[.] c'est-à-dire à l'Impromptu ; ma femme t'en donnera la clef [.]

Que d'un sujet de qui chacun fait cas
Pour quelque poste d'importance
On ferme l'œil sur la naissance [.]
Cela ne me surprend pas.

Mais qu'un pied plat que l'orgueil a[*corrigé, encre différente : ai*]guillonne

Bateur[*sic*] de pavés, et joueur [.]
Soit nommé par un Empereur
De ses Pages le Gouverneur [.]
C'est là ce qui m'étonne[.]

Tu as [.] dit-on [.] applaudi à l'ode que j'ay fait[*rajouté, encre différente : e*] sur la mort de S[a] M[ajesté] I[m-périale] Elisabeth, je t'en suis obligé ; il y a cependant quelques endroits un peu foibles ; mais aussy[,] sans prétention[,] il y en a de vraiment beaux.³¹

Ton frère m'a fait des compliments de la part de Dupuis[,] il vit donc encore ? fais-luy bien les miens je te prie. Il m'a ajouté qu'il fait assez bien maintenant, j'en suis charmé[,] mais il s'y est pris un peu tard et[,] si je m'en souviens bien[,] Il a été longtems Pontife ; que sont devenus les Lefevre [?] j'ai eû beau m'informer d'eux[,] je n'ay jamais pû en avoir de nouvelles. Toutes les filles doivent être depuis longtems mères, et Angélique[,] l'aînée[,] femme d'Armand[,] doit être plus que cela.

Adieu[,] continue à te bien porter, conserve-moy toujours [4v°] ton amitié, et sois persuadé que quand j'ai une fois fixé la mienne [.] elle est de la nature du Chêne [.] plus elle vieillit [.] et plus ses racines sont profondes. Telle a toujours été ma façon de penser et tels seront toujours pour toy[,] mon cher Favart[,] les sentiments de ton vieux et sincère camarade et amy.

De Lespine de Morembert[.]

a Moscou[.]

Ce 28 septembre / 9 octobre 1762

Madame[.]

Le père de l'amy du petit Favart, embrasse de tout

son cœur la femme du père de l'amy du petit de Morembert[.]

Voltaire a tort [.] quand il dit dans Zaïre [.]

On ne peut désirer ce qu'on ne connaît [*sic*] pas:³²

Puisque mon cœur n'aspire
A s'éloigner de ces tristes Climats
Que pour vous aller dire
Que l'on peut désirer ce qu'on ne connaît pas[.]

Demo[rembert.]

Manuscrit : BnF, Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 28.
Edition : (Favart 1808 (III) : 32-40).

3. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Charles-Simon Favart, [Moscou.] 9 / 20 décembre 1762.

[1 r°] Mon amy favart[.]

Par ma dernière je te parlay du besoin ou j'étois de trouver quelque amy qui eut quelque connoiss[an] ce assez élevée pour me recommander à M Le C[om] te de Choiseul pour faire revivre une gratisfication annuelle qui me fut accordée par le Roy sous le Ministère précédent ; cet-à-dire par Mr. Le Cardinal de Bernis ; voicy pourquoy.

Avant la réunion de nos cours et par conséquent l'arrivée et ambassade de M. Le Marquis de l'Hôpital, je fus en correspondance pendant 18. mois avec M. Le Comte de Sade au sujet de la réunion lors entamée à Paris par Mr. Bekteyoff [Behteev]³³ et icy par Mr. Douglas³⁴ depuis. Je remplis l'objet de tout ce dont je fus chargé, et j'obtins même sans solliciter 1000. [livres] de Gratisfication [1 v°] annuelle [*rayé : que ; inséré, même encre : dont*] j'ay reçu un[e] année et demie. La réduction et suspension des Pensions à vie et Gratisfications étant venues[,] j'ay subi le sort commun. Il n'est point douteux que le retour de la Paix ne ramenne [*sic*] le rétablissement des unes et des autres. On me dira peut-être que ce que j'ai reçu est pour ce que j'ay cy-devant fait ; en vérité[,] mon cher amy[,] ce seroit bien peu, mais s'il est ainsy[,] laissons cela et parlons du rétablissement de leur Gratisfication : tant que je seray dans ce pays[,] tant qu'il y a des ministres et encore plus en leur absence[,] j'y ai été, j'y suis, et seroy toujours utile et nécessaire,

toujours employé pour les négociations c'est-à-dire ouvrages manuels, et souvent d'autres affaires trop longues à détailler icy[.] il est donc comme de Justice de faire continuer et revivre lad[ite] Gratification. Cette douceur qui m'avait été accordée fut la cause en partie que j'envoyay ma femme en France[.] parce que je comptois à leur [2^r°] abandonner [sic] ces cent pistoles [sic] avec le peu que j'y aurois joint pour eux et n'étant plus obligé de faire aucune distraction de ce que je recevois icy ou du moins de rien[.] pour ainsy dire[.] peu à peu j'eusse arrangé mes affaires. Pour comble de désagrément[.] dans le même tems je fus derechef remercié de la Comédie[.] sans cause ni raison, ni même être averty, et ay resté 9. mois sans rien faire, enfin j'entray aux pages ou je suis la plus f[outue] place qu'il y ait peut-être dans l'Etat de Précepteur en Russie, que je ne puis cepend[ant] quitter parce que [qu'il] m'est du directement de l'Impératrice et d'autres attachés à la Cour, dont je n'aurois jamais rien si je m'en éloignais. Si je ne devois rien j'abband[on]erois [sic] tout, et me rendrais en France, mais je ne peux m'absenter de Russie, sans me dés-honorer [sic][.] à moins d'arranger au moins mes affaires auparavant[.] ce que j'espère faire dans le courant de l'année prochaine. Tu vois d'un coup d'œil de quoy il [2^v°] s'agit[.] tâche de me servir sans te gêner, ni cependant faire plus que tu ne dois ni ne peux. J'ignore où est le Comte de Sade[.] ma femme a eu le Diable au Corps pour ne pas faire un pas pour m'en instruire : Mr Le Marechal de Belisle [.] qui de concert mon protecteur avec luy [.] est mort ; ma femme a eû la bonté je ne scay comment de me brouiller avec M. Lepr. [sic] President, en ne faisant rien de ce que je luy avois mandé[.] Enfin[.] mon cher Favart[.] je me recommande à toy pour cette affaire. dans le cas que tu ne voulusse[s] pas t'en mesler [sic], je te prie du moins de me recommander au Ministre qui viendra relever icy M[.] Le Baron le [de] Breteuil, quoy que je n'aye besoin que de moy même et de ma conduite et réputation, que même ces Messieurs en se succedant [sic] les uns aux autres me recommandent de la bonne sorte, il n'est pas mal cependant de l'estre de France même et avant leur départ. Si tu m'écris quelque chose de sérieux[.] envoye[-]moy les Lettres par des Couriers [sic] particuliers[.] soit des ministres ou du Bureau des affaires [3^r°] étrangères[.] et ne te sert point de la Poste courante[.] celle-cy te parviendra par le courier de Mr. le Baron de Breteuil qui va

partir.

Adieu[.] porte toy bien[.] je ne te diray point autre nouvelle qu'il fait un si grand froid, que malgré nos Poètes nous gêlons, c'est maintenant le 20[èm]e hivers [sic] que je suis icy. Je n'en ay point encore vû un pareil.

Mille Embrassades à ta chère Epouse, ainsy qu'à ton fils. Je ne scay [.] mais parce qu'on me mande de Paris [.] il semble que le mien est bien grimaud et bien sensible[.] Dieu veuille luy donner un meilleur sort qu'à son père.

Je suis avec les sentiments les plus sincères d'amitié et de reconnaissance[.] Mon cher Favart[.] et ancien amy[.]

De Lespine de Morembert[.]

Ce Lundy 9/20 Xre [décembre] 1762.

fais un peu mes compliments à Dupuy [.] si tu le vois[.] il ne doit pas être jeune car il étoit déjà vie[i]llot de notre tems.

Source : BnF. Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 29.

4. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Marie-Justine-Benoîte Favart. Moscou. 11/22 février 1763.³⁵

[1^r°] Madame[.]

Je croirais commettre une grande faute[.] pour ne pas dire une énorme impolitesse[.] si profitant du courier porteur de la présente[.] par lequel j'écris à votre Epoux[.] je ne m'acquittois pas [.] du moins directement [.] envers vous de toutes les amitiés que vous témoignés [sic] à mes Enfants[.] souffrés qu'icy en quatre mots je vous en parle seulement une seule fois[.] de crainte de choquer votre modeste générosité, et n'en parlons plus, où l'amitié règne les façons doivent être bannies : parlons d'autres choses.

Monsieur Votre frère est toujours à S[ain]t[-]Pétersbourg et je ne luy ay pas conseillé de venir icy [à Moscou, où la cour est partie pour le couronnement de Catherine II - A.E.][.] parce que l'on [1^v°] assure que no[us] retournerons au mois de may ou juin prochain[.] Nous sommes tous icy enchantés de sa conduite, c'est vraiment un bon caractère, il ne luy manque qu'un peu plus d'émulation, et je suis impatient de retourner à S[aint-]Pétersbourg pour luy en donner l'exemple par moy[-]même[.] car vous sau-

rez[,] Madame[,] que quoy que l'ainé de votre Epoux pour quelques années[,] je suis toujours le même qu'il m'a connu, po[ur] l'activité du travail s'entend, car pour la rigueur[,] au Diable [!] il y a longtems qu'elle m'a fait faux bond.

Parmi les Pieces que Mr. Votre frère m'a remises de votre part [,] il y en a une dont le plan est de vous et peut-être le tout. oserais-je vous faire part d'une idée qui m'est venue[?] c'est de vous prier de m'en envoyer un [plan], divisé par actes et scènes[,] s'il est susceptible des premiers[,] et moy[,] je la versifieray. Si cette pièce n'est pas belle[,] par ma faute s'entend[,] elle n'en sera pas moins rare [:] Plan fait à Paris[,] Piece Versifiée en Russie !³⁶

Adieu[,] Madame, je suis encore un peu fou, comme Vous le voyez[,] mais n'en vallai-je peut-être pas moins[,] puis que [sic] je suis[,] avec une Estime particulière[,] Votre très humble et très obéissant serviteur,

Ce 11/22 fe[vrier] 1763. à Moscou. De Lespine

Source : BnF, Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 30.

5. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Charles-Simon Favart, Moscou, 11/22 février 1763.

[1r°] Mon ancien amy[,]

Je voudrais pouvoir t'écrire et te faire tenir [au courant] de mes nouvelles pour apprendre des tiennes aussy souvent que je voudrois te voir[,] ce serait au moins une fois par jour[,] car je n'en suis pas un sans songer à toy.

J'écris à ton Epouse en particulier[,] comme elle te montrera surement ma Lettre[,] je ne t'en diray rien.

J'ay fait remettre par le même Courier qui te donnera la présente un paquet [sic] à Mr. L'abbé Couché qui renferme un ouvrage que je vous prie d'examiner ensemble. Ne Vous avisés pas ni l'un ni l'autre de prendre cela[,] quoyque divisé par Chants[,] po[ur] un Poème Epique et que j'aye jamais eu cette intention en le faisant[,] Dieu m'en préserve. Je l'ay fait en vers et divisé par Chants parce que la matière, le sujet, l'exigioient[,] pour ainsi dire. Mr. l'abbé te lira l'article de sa lettre qui regarde cette Bagatelle. pas tant Bagatelle[.]

Nous sommes tous, j'entens ceux qui le

connaissent[,] [1v°] satisfaits de la conduite et du caractère de ton beau-frère[,] mais pas tant de sa diligence et de ses talents[,] ce n'est pas icy qu'il faut venir pour en acquérir[,] je m'étonne que tu n'aye[ra-jouté, encre différente : s] pas dirigé sa Route du côté de l'Italie. Il a déjà quelques écoliers pour le dessin, et à notre retour à S[aint-]Pétersbourg j'ay une idée que je tacheray de faire mettre à exécution et qui le fixerait sous mes yeux, je t'en donneray avis alors.

Envoye-moy toujours de pareilles nouveautés[,] je ne m'en lasseray jamais. Ton amurat est joli, est ta Roxellane[,] toute d'imagination[,] est très aimable folle[,] Cette Pièce doit avoir fait grand plaisir et grand Effet.

Le Porteur te dira luy-même ce qu'il est[,] ce qu'il va faire à Paris, et comment il a été expédié comme Courier. Je te prie de l'aider de tes Conseils en tout ce qu'il aura besoin[,] il est un peu polisson[,] [2r°] mais a du talent, connaît [sic] ses interets [sic] y est porté, et n'a eû que du Bon sens depuis son arrivée en ce pays. Les Pacquets [sic] se font, il va partir[,] adieu[,] je ne puis t'en dire d'avantage[,] sinon que je suis à la vie à la mort[,] mon Cher Favart[,] sans aucune réserve[,] tout à toy[.]

Ce 11/22 f[év]r[ier] 1763[,] à Moscou. De Lespine de Morembert.

Source : BnF. Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 31.

6. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Charles-Simon Favart, 27 février 1763.

Mon cher Favart[,]

il y a quelque temps que tu te plainois de ne point recevoir fréquemment de mes nouvelles, ce qui me taxait de négligence et je le pris en bonne part attribuant ce reproche à l'amitié ; aujourd'huy je crains tout le contraire ; je m'explique, c'est qu'à la rapidité et le [corrigé, encre différente : au] nombre de lettres que tu dois avoir reçu[corrigé, encre différente : es] de moy depuis quelque tems tu ne me taxe[s] maintenant d'importunité[,] mais rassures[sic]-toy[,] les occasions d'écrire par voye d'amis ou de Courriers ne sont pas toujours si fréquente[rajouté, encre différente : s][.] Quoy que tu n'ayes besoin que de toy-même pour te produire[,] si tu es curieux de faire

connaissance avec S[on] E[xcellence] I[van] I[vanovit-ch] de Chowaloff [Ivan Ivanovič Šuvalov] qui pendant 10. ans environ a fixé les yeux de toute l'Europe ou plutost [sic] son attention[.]³⁷ je t'en facilite promptement les moyens en te faisant rendre celle-cy par un jeune homme [*inséré, même encre :*] russe[.] en partye [sic] mon Elève dans la Langue française et qui est à luy à titre de Musicien[.] Ce jeune homme est d'un excellent caracte[rajouté, encre différente : re] [:] doux [.] voulant apprendre[.] et S[on] E[xcellence] n'ayt[sic] pas tout-à-fait répondu à [*inséré, encre différente : la*] bonne intention qu'il avait de profiter avec moy ne l'y ayt laissé que très peu de tems[.] et cela par l'inconstance naturelle aux Russes d'un certain [*inséré, encre différente : rang*], qui croient tout savoir mieux que tous les autres quand ils en sont encore aux premiers Eléments.

Notre très illustre Excellence trouvera à déchanter en voyageant[.] supposé cependant qu'il réfléchisse et ne garde pas la rouille présomptueuse de la nation.

Enfin[.] mon amy[.] si tu est [*corrigé, encre différente : es*] curieux[.] comme j'ay dit[.] de voir le favory intime de la très digne et aimable déffunte [sic] Impératrice Elisabeth, satisfais[-]toy[.] fais t'y[*corrigé, encre différente : toy*] annoncer par ce jeune homme de ma part[.] tu y sera[s] bien reçû[.] quoy que je n'aye pas beaucoup à me louer du bien qu'il m'a fait, comme je suis toujours attaché à ceux pour qui j'ay conçu quelque amitié[.] soit qu'ils me servent ou non[.] je me tairay sur son Compte à cet Egard. D'ailleurs[.] je ne suis pas flatteur, peu courtisans [" s " rayé, encre différente][.] je ne dénigre personne [-] tous moyens infaillibles po[ur] rester Gueux[.] aussi[.] grâce [2r°] à dieu[.] je le suis copieusement, j'ay beau me promettre de ne plus obliger [*inséré, encre différente : de*] crainte d'Ingratitude, de [*inséré, encre différente : ne plus*] pretter [sic] [*inséré, encre différente : de*] crainte de mauvaise foy, je suis malgré tout cela victime de mes belles résolutions [sic] que je ne puis tenir par la crainte de faire tort à la probité par d'injustes soupçons.

Adieu[.] il ne faut pas enfin abuser de ta patience[.] cependant[.] ne pouvant tout mettre icy ce que je voudrois[.] je te parleray plus amplement par l'occasion du premier Courier que M de Breteuil Expédiera. Portes[sic] [-]toy bien, embrasse ton épouse pour moy et crois que je ne cesseray jamais d'estre ce que j'ay toujours été[.] c'est-à-dire ton sincère et

vieux[sic] amy.

De Lespine de Morembert[.]

Ce 27 f[év]r[ier] 1763.

Tu Dois avoir reçu une Lettre de moy par le s[ieu]r Pochet,³⁸ et peut-être une autre par le sieur de Clerval.³⁹

Source : BnF, Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 32.

Edition : (Favart 1808 (III) : 41-43).

7. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Marie-Justine-Benoîte Favart. [Moscou ?], 7/18 May 1763.

[1r°] Madame[.]

C'est un des effets du vray mérite d'être non envié mais connu. C'est à quoy n'a pû résister M. L'abbé du Prat[.] secrétaire d'ambassade de M[.] Le Baron de Breteuil icy et qui l'accompagne en Suède[.] à la Lecture que je luy faite de votre Lettre[.] poussé plustost par un motif de vanité que d'indiscrétion, car on en aura toujours d'avoir le plaisir d'être en correspondance avec les grâces[.] l'Esprit et les talents[.] je n'ay pas besoin de vous le recommander[.] sa personne par elle-même[.] en qui se trouvent les qualitez du cœur jointes à celles du vray et solide esprit[.] le font assez indépendamment de son Caractère et de sa naissance car il est bien bon gentilhomme [.] notre petit abbé [.]^[1v°] ses manières et son monde vous en convaincront de reste.

Je ne vous parle point de Mr. votre frère, si Mr. Du Prat l'a vû à son passage à S[ain]t[-] Pétersbourg ou[.] po[ur] mieux dire[.] si ce premier a été luy rendre ses devoirs[.] ainsy qu'à M. Le Baron[.] il vous en peut donner des nouvelles[.] je me réfère à vous en donner quelques jours après mon retour dans cette ville qui sera vers le premier juin [*un mot illisible*] d'icy 12: de chez vous.

Mille embrassements[.] je vous prie[.] à notre amy[.] c'est-à-dire votre cher Epoux[.]

J'ay l'honneur d'estre très parfaitement[.]

Madame[.]

Votre très humble et très obéissant serviteur[.]

De Lespine de Morembert.

Ce Mercredy[.] 7/18 May 1763.

Source : BnF. Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 33.

8. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Marie-Justine-Benoîte Favart, Saint-Pétersbourg, 7 (18) janvier 1764.

[1r°] A S[ain]t[-]Pétersbourg [,] ce 7/18 j[anvi]er 1764.

Ma belle dame[.]

Vous ne devés vous en prendre qu'à vous même de la sotise [*sic*] que j'ay faite de vouloir à mon âge m'ériger en auteur de gout : l'Envoy que Favart et vous m'avez fait de vos œuvres a réveillé en moy l'ancienne manie du vaudeville ; mais vingt et quelques années qu'il y a que je ne m'en suis exersissé [*sic*] ont un[?] peu appauvri mon imagination à cet égard, sans parler en outre de la variété[.] de la mode[.] qui souvent n'est pas le soir ce qu'elle était le matin.

Quoy qu'il en soit, voicy ce dont il s'agit dans l'ouvrage cy-joint⁴⁰ que M[.] l'abbé Couché vous remettes de ma part : faites-moy d'abord la grâce de le lire jusqu'au bout ; ayez pour moy cette patience. Si elle [*corrigé, encre différente* : s'il] en vaut la peine [,] relisez le une seconde fois pour vous le rendre familier. Ensuite[.] en me continuant la même grâce, communiqués-la à Favart comme une pièce a vous[.] envoyée incognito par une main inconnue : s'il la condamne absolument, au feu [,] sans appel, au feu : si[.] par un bonheur inespéré[.] il la trouve [1v°] la la [*sic*], passable ; digne d'être joué[e], qu'il la fasse exécuter, si elle tombe[.] motus : si elle réussit grâce à ses corrections[.] parlés, Madame, parlés ; dites-luy alors le nœud de ce badinage.

J'ay l'honneur d'Estre avec une estime et un attachement distingué[.]

Madame[.]

Votre très humble et très obéissant serviteur[.]

De Lespine de Morembert.

Source : BnF. Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 33.

9. Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Marie-Justine-Benoîte Favart, Saint-Pétersbourg, 13 (24) août 1764.

[1r°] A S[ain]t[-]Pétersbourg[.] ce 13/24 Aoust 1764[.] Madame et amie[.] puisque vo[us] m'avez daigné honorer [*sic*] de ce titre au dos de votre portrait dans vos œuvres.⁴¹

C'Est presque de concert ou du moins de l'aveu de votre petit frère que je prends la liberté de vous ouvrir mon cœur dans la proposition que je vous fais icy. Il nous est survenu quelques sujets arrivés icy po[ur] l'opéra-comique et autres pièces du nouveau genre[.]⁴² quelques sujets passables que le S[ieur] de Clerval a recrutés à Paris ;⁴³ comme on aime toujours à parler de ce que l'on aime et de ce qu'on estime[.] la conversation a tourné de ma part sur vous et mon ancien amy votre Epoux ; je me suis apperçu [*sic*] et j'ay pénétré que vous commenciés [*sic*] d'estre mécontente du peu d'égard que, non pas le public, mais vos [1v°] camarades avaient pour vos talents ;⁴⁴ et j'ay reflechi[.] vû ce peu de justice que l'on vous rend, et le désagrément que vous pouvez par la en essayer[.] qu'une [*e" rayé, encre différente*] party qui vous serait offert pour icy[.] avec des arrangements avantageux pourrait ne vous pas déplaire[.] j'ay donc pensé à vous et même pendant que cette lettre courre [*corrigé, encre différente* : court] je veux à cet effet pressentir Son Excellence Mr Le Prince Galitcin [Golitsyn] [*inséré en marges, même encre* : Marechal de la Cour]⁴⁵ à ce sujet[.] sans luy parler de ce que je vo[us] écris icy, et s'il me témoigne la moindre envie de vous avoir[.] je luy diray que la chose est possible et acceptable de votre part je me fais fort d'estre le seul qui puisse vo[us] y déterminer. J'arrangerais donc idéalement cette affaire sur ce pied [:] 2000. Ry [roubles] d'appointments (ce sont 10000. l[ivres] de France) [,] un logement décent, chauffé. et 200 Ducats po[ur] votre voyage.⁴⁶ Vous[.] Madame[.] sans attendre que je vous écrive en rien à ce sujet[.] il faut [*corrigé, encre différente* : faudrait][.] si vous aviez quelque penchant à venir servir notre illustre Impératrice[.] que vous m'écrivissés a peu près ce que vous trouverez cy-dessous[.]

C'est en vain[.] M[onsieur]r[.] que vous me sollicités, de proposer à la [2r°] Cour de Russie de quitter icy l'établissement dont je jouïs avec agrément, po[ur] offrir mes talents a votre Illustre Imp[eratri]ce[.] je scay que juge des talents comme elle l'est par son gout et par ses clartés[.] je pourrais y avoir quelques agréments[.] mais à moins d'une espèce de fortune solide[.] je ne me détermineray jamais à

faire cette démarche, et vous y ête[s] plus intéressé qu'aucun autre à ne pas me la faire faire[,] car si par malheurs je ne m'y trouvais pas bien[,] je vous en haïrais à la mort et mon Epoux[,] votre amy de près de quarante ans et d'Enfance[,] ne vous le pardonnerait jamais. Voicy cependant mes propositions[,] Je connois la monnoye [*sic*] du pays et ce qu'il y coule pour y vivre et s'entretenir selon mon état sans intrigue. Je veux donc 3000. Ry d'appointements bien payes[.] #*[inséré en marges, même encre : Je scay ce qu'on avait dessein d'offrir à Mlle Clayron]⁴⁷ Je crois être dans mon espèce ce qu'elle est dans la sienne.⁴⁸ 250. Ducats ou valeur pour mon voyage. Un logement de pierre décent[,] tout meublé ; du bois suffisamment [*sic*] po[ur] les grands froids qu'il y fait ; habillée pour le théâtre chantant par le Magazin [*sic*][.] selon mon gout[,] c'est-a-dire celui des pièces, une voiture [*inséré, même encre : fermée, illisible*] à moy seule po[ur] répétition et spectacle, et fêtes et dimanches pour l'église ; enfin[,] à mes ordres[,] dont cependant je ne mesurerais pas. Voila[,] Monsieur[,] à peu près ce que je prétens[.] [2v°] Je jou[e]rais à votre Cour ce que je joue et devrais jouer icy et po[ur] le théâtre franç[ais] ce qui seroit nécessaire[,] je suis bonne Camarade et point bégueule etc.*

Vous pourriés[,] Madame[,] pendant le cours de la négociation [,] rabattre à 2500. Ry et même à 2000. Je vous jure qu'au bout d'un engagement de 3. [*inséré, même encre : ou 5.*] ans[,] guidée par des amis éclairés[,] vous vous trouveriez [*rayé, même encre : 200*] 20000. I[ivres] d'arg[en]t comptant[,] à moins que vous ne jettiés [*sic*] tout par les fenêtres. Notre amy Favart resterait à Paris pour arranger ses affaires [*inséré, même encre : et son travail*], car icy il n'y auroit rien à faire po[ur] luy[,] il n'y a point de public[.] S[a] M[ajesté] I[mpériale] et sa Cour fait tout ou plus tost elle seule.⁴⁹

Voilà donc[,] Madame[,] l'idée qui m'est venue sur quoy[,] après avoir réfléchi [*sic*][.] je vous prie de me mander vos dispositions. Mille tendres amitiés à votre cher Epoux[,] mon bon et ancien [ami,] et croyez-moy inaltérablement et sans réserve[.]

Madame[,]

Votre très humble et très obéissant serviteur[,]

De Morembert[,]

Mille amitiés à Mr Votre Cher fils[,]

Si Mr. Le Marechal vo[us] faisait parler par le

Ministre à Paris ou vous écrivait[,] il faudroit toujours tenir bon[.]

Source : BnF. Collection Rondel. Manuscrit 291. Pièce 35.

Edition : (Evstratov 2010 : 180-183)

Notes

¹ Pour les informations sur les compagnies francophones au 18^{ème} siècle, voir Vsevolodskij-Gerngross 2003 ; Mooser 1954 ; Evstratov 2016. Je remercie Linda Gil et deux lecteurs anonymes pour leurs retours sur différentes versions de cet article.

² Voir sa notice biographique dans Mézin, Rjéoutski 2011 : 501. Ce dictionnaire biographique sera utile pour tout renseignement initial sur les Français.es résidant.e.s en Russie évoqué.e.s par la suite.

³ Un groupe d'acteurs, dont faisait partie Morembert, est passé par Riga le 3 novembre 1742, en provenance de Berlin et à destination de Pétersbourg (Starikova 2003: 439).

⁴ La pièce n'est pas nommée dans cet ouvrage, mais le manuscrit avec le résumé de l'action publié par la chercheuse nous a permis d'identifier l'œuvre (cf. Starikova 2003 : 447, 844).

⁵ Il était notamment débiteur d'un confiseur français de Saint-Pétersbourg (Mézin, Rjéoutski 2011 : 502).

⁶ En écrivant, en 1756, à un correspondant au sujet d'un ouvrage en français, Catherine dit que cette nouveauté littéraire lui vient "d'un comédien français" (Perepiska 1909 : 158).

⁷ Les livres en langue étrangère étaient en vente dans la librairie académique (voir Kopanev 1986).

⁸ Rey à Müller, le 16 novembre 1758, Saint-Pétersbourg, Archives de l'Académie des Sciences, fonds 21, opus' 3, ms. 227, f. 9^r. Je salue ici la mémoire de Nikolaj Kopanev (1957-2013) qui avait mis à ma disposition les copies de ces manuscrits. C'est longtemps après son décès que j'ai repéré une lettre de Morembert parmi celles adressées à Rey (et conservées dans la collection royale à La Haye) qui permet d'identifier l'ouvrage mentionné dans la lettre de Rey à Müller et que je cite ci-dessous.

⁹ Un autre manuscrit de cette version de la tragédie a été conservé dans la collection impériale à Saint-Pétersbourg ; richement relié, ce manuscrit était manifestement destiné à la spectatrice couronnée de ce spectacle. On y trouve les noms des comédiens et des comédiennes qui prirent part à cette représentation : hormis le chef de la troupe Sérigny, le couple d'Hauteville, M. Constantin et Mlle Duchamont, y figure "M. de Lussy", mieux connu sous le nom du baron de Tschudy, secrétaire d'Ivan Šuvalov, dont le parcours se croise avec celui de Morembert (Sumarokov 1751b : 4 v°). Cette information semble contribuer aux arguments des chercheurs qui listent la scène parmi les nombreuses occupations de Tschudy (cf. Ržeuckij 2010).

¹⁰ Les manuscrits de ces dernières lettres n'ayant pas été retrouvés, je renvoie à l'édition de 1808 préparée par Antoine-Pierre-Charles Favart (1780-1867), petit-fils de l'auteur dramatique.

¹¹ Il devait tâcher d'affaiblir l'influence de l'Angleterre dans la politique et le commerce russes, se renseigner sur les intérêts des Russes en Pologne, en Turquie et en Suède, mais aussi examiner la question de la succession du trône russe, et enfin, approcher la jeune cour princière, *malyj dvor*, surtout la grande duchesse Catherine (Oliva 1964 : 71-72).

¹² "Je suis très sensible à cette marque de votre attention. Vous avez raison de croire que je suis toujours fort aise de m'instruire, l'expérience m'apprenant que plus on apprend et plus on voit que l'on ne sait rien, ou peu de chose. Je commence donc par vous remercier de

la lettre du correspondant que vous avez à Pétersbourg, que vous avez bien voulu m'envoyer, et je vous serais fort obligé de continuer à me faire part des lettres que vous recevez..." (Lever 2003 : 733).

¹³ Voir 'L'Instruction pour le sieur chevalier Douglas allant en Russie. 1 juin 1755', dans Rambaud 1890 : 6. Versailles tâche de gagner la cour russe, pour pouvoir par la suite convaincre Elisabeth de garder la neutralité dans la guerre pour les colonies américaines entre la France et l'Angleterre (Oliva 1964 : 12-23). Le chevalier Douglas est reparti en France le 22 octobre 1755 (ibid. : 22).

¹⁴ Un document des Archives des affaires étrangères est traditionnellement attribué à Morembert : "Extraits du journal du sieur Morembert. 1741-1756", AAE, série Mémoires et documents, Russie, vol. I.

¹⁵ Ceci devient le sujet d'un passage galant dans la lettre adressée à Favart le 28 septembre 1762, voir Annexe, lettre 2. Marie Duronceray s'est mariée avec Favart, alors directeur de l'Opéra-Comique, le 12 décembre 1745, c'est-à-dire après le départ de Morembert (Pougin 1912 : 10).

¹⁶ Dans sa lettre adressée à Deslile et datée du 21 mars 1760, Morembert signe "maintenant sous-gouverneur de Mrs. les Pages" (Lettre de Antoine Nicolas de Lespine de Morembert à Joseph-Nicolas Delisle, Saint-Pétersbourg, 21 mars 1760, Bibliothèque de l'Observatoire de Paris, B1/8-99, Bibliothèque numérique - Observatoire de Paris, consulté le 14 février 2024, <https://bibnum.obspm.fr/ark:/11287/1HxKH>).

¹⁷ Cette correspondance figure dans les annexes de ma thèse de doctorat, accompagnée de la traduction russe des lettres (Evstratov 2009b : 242-286). Pour la présente édition, j'ai pris soin de vérifier le texte d'après le manuscrit et d'y apporter des corrections nécessaires. J'ai tâché de transcrire le manuscrit aussi fidèlement que possible, notamment en respectant l'orthographe et la ponctuation, pas encore tout à fait normalisées au milieu du XVIII^e siècle : on remarquera l'usage de "y" à la place de "i" dans "moy" ou "ay" ; les consonnes doublées dans, par exemple, "adressant", etc. Mais dans ces usages, la cohérence absolue ne s'observe pas. Ainsi, mes choix de transcription relèvent-ils de compromis : j'ai décidé, par exemple, de reconstituer les accents, afin de fluidifier quelque peu la lecture du texte. Le découpage des phrases est sans doute la question la plus délicate, car l'usage du point et du point-virgule semble assez aléatoire, sans parler des virgules.

¹⁸ Il ne nous est pas possible de reconstituer le rythme d'échange entre les deux correspondants : aucune lettre datant de la période entre automne 1745 et hiver 1760-61 n'est connue.

¹⁹ Références au roman d'Alain René Lesage *Gil Blas* (1715-35), où le compatriote du protagoniste et son ami, Fabrice, fait fortune grâce à son addiction à l'écriture.

²⁰ Il n'est pas toujours aisé d'identifier l'origine d'interventions dans le manuscrit, certaines des corrections provenant probablement de l'auteur des lettres et certaines de son petit-fils au moment de préparation de l'édition de 1808. La différence d'encre aide parfois à distinguer entre les deux, d'où mes précisions sur ce sujet.

²¹ Charles-André Tramblin (Tremblin), peintre vernisseur, arrive à Saint-Pétersbourg en août 1760 après un bref séjour à Vienne où il avait été engagé par Favart. Sur son parcours, voir Ivaldi 2021 : 154-161, 172.

²² Le prince Pëtr Ivanovič Repnin (ca. 1718-1778) est nommé mi-

nistre plénipotentiaire à la cour de Madrid en juillet 1760. Il partit de Saint-Pétersbourg le 21 octobre 1760 (RBS 1913 : 129).

²³ Citation tirée de Mathurin Regnier, "Satire XIII : Macette ou l'Hypocrisie déconcertée" (1613).

²⁴ Morembert avait deux fils de Marie-Etiennette Chateaufort qu'il épouse en février 1748 : Pierre-Basile (né en 1750) et François-Jean-Nicolas (né en 1751) (Mézin, Rjéoutski 2011, 501).

²⁵ Citation de Jean de La Fontaine, *La coupe enchantée* (1669).

²⁶ Charles-François Tremblin se suicida le 20 février 1762 à Saint-Pétersbourg (Mézin, Rjéoutski 2011 : 795)

²⁷ Pierre Corneille, *Rodogune, princesse des Parthes* (1644/1647) (acte II).

²⁸ Il s'agit de la comédie *Soliman Second* (1762) dont un compte-rendu fut publié dans le *Journal encyclopédique* (15 janvier 1762, pp. 79-100).

²⁹ Georges de Scudéry, *Ibrahim, ou l'illustre Bassa* (1641-42). Souigné dans l'original.

³⁰ Un manuscrit intitulé *Une partie à Saint-Cloud* (1734) attribué à Favart et Morembert circulait au XIXe siècle. Il s'agit de couplets d'une qualité inégale (Font 1894 : 120).

³¹ La note manuscrite de l'éditeur : "Cette ode ne s'est point retrouvée". Elisabeth, impératrice de Russie décida le 25 décembre 1761 (5 janvier 1762).

³² Référence à Voltaire, *Zaïre* (1732)(I, 1).

³³ Fédor Dmitrievič Behteev (1716-61) arriva à Paris en juillet 1756 en qualité de chargé d'affaires auprès de la cour de Versailles (RBS 1908 : 3).

³⁴ Lors de son second voyage à Saint-Pétersbourg, chevalier Douglas (Sir Alexander Peter Mackenzie Douglas, Baron of Kildin, 1713-65) arriva dans la capitale russe en avril 1756 (Rambaud 1890 : 18).

³⁵ Commentaire sur le manuscrit, visiblement de l'éditeur : "Peu d'intérêt" (f. 1^{re}).

³⁶ Pour commentaire de ce projet, pas réalisé, voir Evstratov 2016 : 146-147.

³⁷ En 1763, Šuvalov quitta la Russie, pour un grand tour européen qui se transforma en un séjour de presque 14 ans. Pour les raisons de cet exil, provoqué par le décès de l'impératrice Elisabeth et arrivée au pouvoir de Catherine II, voir Nivière 1998.

³⁸ Probablement l'un des marchands de ce nom actifs en Russie, Nicolas Pochet ou Pierre Pochet. Ou encore Alexandre Pochet, négociant et comédien (voir Mézin, Rjéoutski 2011 : 668-669).

³⁹ Jean-Baptiste Guignard, dit Clairval (Clerval), comédien de la troupe impériale de Saint-Pétersbourg à partir de 1759, qui a été missionné pour recruter des nouveaux sujets au début du règne de Catherine II. Son départ était probablement en préparation en février 1763 ; il était à Vienne en juin de la même année (voir Evstratov 2010). Sur Clairval, voir Evstratov 2016 : 330-331.

⁴⁰ Il n'est pas clair de quel ouvrage – manifestement, dramatique et

original – il s'agit.

⁴¹ Un portrait emblématique de Mme Favart (gravure de Jean-Jacques Flipart d'après le dessin de Charles-Nicolas Cochin, 1762) a été publié sur le frontispice du volume cinq du *Theatre de M. [et Mme] Favart, ou recueil Des Comédies, Parodies & Opera-Comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour...* *Théâtre Italien* (Paris, Chez Duchesne, 1763). Ce même ouvrage est cité dans d'autres lettres.

⁴² Le "nouveau genre" renvoie manifestement aux "pièces à ariettes" ou aux "comédie mêlée d'ariettes", c'est-à-dire aux pièces comiques avec les ariettes composées pour elles. Le phénomène émerge en France après le départ de Morembert : la mise en scène à la Comédie italienne de *La Servante maîtresse* (la version francophone de l'opéra *La Serva padrona* de Giovanni Battista Draghi, dit Pergolesi), avec Mme Favart dans le rôle principal fait date en 1754 (voir Pougin 1912 : 27-34 ; Font 1894).

⁴³ Sur cette nouvelle compagnie, voir Evstratov 2016 : 45-47.

⁴⁴ Cf. la lettre du maréchal de Richelieu à Mme Favart (datée du 30 août 1767 dans la publication) : "...vos camarades [...] pourraient mettre de la jalousie ou de la partialité dans ce qui vous regarde..." (Favart 1808 (III) : 99).

⁴⁵ Le prince Nikolaj Mihajlovič Golicyn (1727-1786) a été nommé le maréchal de la cour le 28 juillet 1763 et demeura à ce poste au moins jusqu'en 1768 (RBS 1997 : 181).

⁴⁶ Avant 1762, la somme annuelle allouée à la compagnie des comédiens français par la cour russe s'élevait à 15 000 roubles. Selon l'état du personnel préparé par le directeur des théâtres impériaux Ivan Elagin en 1766, cette somme pourrait atteindre 21 000 roubles. Les appointements de 2 000 roubles étaient destinés aux premiers acteurs de la troupe. Les chanteuses et les chanteuses de l'opéra italien étaient mieux rémunérées : leurs contrats pouvaient s'élever jusqu'aux 3 500 roubles (Pogožev, Molčanov, Petrov 1892 : 63, 86-90).

⁴⁷ Clairon, Mlle Claire, Joseph Leiris dite, Hippolyte Leris de la Tude dite (1723-1803), joue encore sur la scène parisienne au début des années 1760, elle a pris sa retraite en 1766 (voir Lyonnet 1969 : 342-352).

⁴⁸ Pour commentaire, voir Evstratov 2016 : 48-49.

⁴⁹ Pour le commentaire de ce passage, voir Evstratov 2016 : 1-2.

Bibliographie

- DULAC G. et KARP S. (dir.) (2007), *Les Archives de l'Est et la France des Lumières, Guide des archives et inédits*, vol. I. Guide des archives, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire.
- EVSTRATOV A. (2009a), "Russian Drama in French: Sumarokov's *Sinav and Truvor* and Its Translations", in *Study Group on Eighteenth-Century Russia. Newsletter*, éd. A. Cross, vol. 37, pp. 24-34.
- ID. (2009b), *Ekaterina II i ruskaâ pridvornaâ dramaturgiâ v 1760 – načale 1770-h godov* [Catherine II et la dramaturgie de cour en Russie dans les années 1760-1770], thèse de doctorat, Rossijskij gosudarstvennyj humanitarnyj universitet, Moskva.
- ID. (2010), "K istorii francuzskogo teatra pri dvore Ekateriny II. Novaâ truppa [Pour l'histoire du théâtre français à la cour de Catherine

- II. Une nouvelle troupe]", in Okuneva O. (éd.), *Francozy v naučnoj i intelektual'noj žizni Rossii XVIII-XX vv.* [Les Français dans la vie scientifique et intellectuelle de la Russie (XVIIIe -XXe siècles)], OLMA Media Group, Moskva, pp. 175-183.
- ID. (2016), *Les spectacles francophones à la cour de Russie (1743-1796): l'invention d'une société*, Voltaire Foundation, Oxford.
- FAVART Ch.-S. (1808), *Mémoires et correspondance littéraires, dramatiques et anecdotiques, de C.S. Favart, publiés Par A.P.C. Favart, son Petit-Fils ; et précédés d'une notice historique, rédigée sur pièces authentiques et originales, Par H.F. Dumolard.* 3 vol., vol. 3, Léopold Collin, Paris. Reprint : Slatkine Reprints, Genève, 1970.
- FONT A. (1894), *Favart, l'opéra-comique et la comédie-vaudeville aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Librairie Fischbacher, Paris.
- IVALDI A.-F. (2021), "Fra editi-inediti del carteggio Durazzo-Favart: scenografi parigini a Vienna per gli spettacoli del 1760", in YORDANOVA I., FERNANDES C. (éd.), "Padron mio colendissimo..." *Letters about Music and the Stage in the 18th Century*, Hollitzer, Wien, pp. 135-184.
- KOPANEV N.A. (1986), "Rasprostranenie francuzskoj knigi v Moskve v seredine XVIII v. [La Diffusion du livre français à Moscou au milieu du XVIIIe siècle]", dans *Francuzskaâ kniga v Rossii v XVIII v. Očerki istorii [Le Livre français en Russie au XVIIIe siècle. Études historiques]*, Nauka, Leningrad.
- ID. (2008), "Perepiska M.-M. Reâ s G.F. Millerom [La Correspondance de M.-M. Rey avec G.F. Müller]", in *Soobšeniâ Rossijsko-Niderlandskogo naučnogo obščestva [Communications de la Société savante russo-néerlandaise]*, vyp. 2, Evropejskij dom, Saint-Petersbourg, pp.513-522.
- LA MESSELIÈRE, L.-A. Frotier de, Comte (1803), *Voyage à Pétersbourg, ou Nouveaux mémoires sur la Russie [...]. Précédés du Tableau historique de cet Empire jusqu'en 1802*, par V.-D. Musset-Pathay, Vve Panckoucke, Gérard, Paris.
- LEVER M. (éd.) (1993), *Bibliothèque Sade, 7 vol., Papiers de famille*, t.1, Fayard, [Paris].
- LYONNET H. (1969 [1902]), *Dictionnaire des comédiens français (ceux d'hier). Biographie, bibliographie, iconographie*, vol. 1, Slatkine reprints, Genève.
- MARKOVITS R. (2014), *Civiliser l'Europe : politiques du théâtre français au XVIIIe siècle*, Fayard, [Paris].
- ID. (2017), "Des stars internationales ? Les comédiens français au XVIIIe siècle entre mobilité et célébrité", in FILIPPI F., HARVEY S., MARCHAND S. (dir.), *Le Sacre de l'acteur. Emergence du vedettariat théâtral de Molière à Sarah Bernhardt*, Armand Colin, Malakoff, pp. 161-168.
- MEZIN A., RJEOUTSKI V. (éd.) (2011), *Les Français en Russie au XVIIIe siècle : dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones en Russie, de Pierre le Grand à Paul I^{er}*, 2 vol., vol. 2, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, Ferney- Voltaire.
- MILORADOVIĆ G.A., comte (éd.) (1876), *Materialy dlâ istorii pažeskago Ego Imperatorskago Veličestva korpusa. 1711-1875 [Documents pour l'histoire du Corps des pages de Sa Majesté Impériale. 1711-1875]*, Tipografiâ M.P. Frica, Kiev.
- MOOSER R.-A. (1954), *L'opéra-comique français en Russie au XVIIIe siècle*, René Kister, Union Européenne d'éditions, Genève-Monaco.
- MOREMBERT A.N. Lespine de (1758), Lettre à Marc-Michel Rey, le 11 août 1758, Archief Koninklijke Verzamelingen, G016 'Collectie Handschriften, 2e serie, voornamelijk 18e en 19e eeuw', A0616 'Enkele tientallen brieven van diverse personen aan [Marc Michel Rey] (1720-1780)'. En ligne : https://www.koninklijkeverzamelingen.nl/archief/scans/G016/18_23
- ID. (1763), "Requête A Son Excellence Leoff Alexandrewitch de Narsichkin Ecuyer de la Cour Imperiale de Russie", Russkaâ nacional'naâ biblioteka (Sankt-Peterburg), Otdel rukopisej, fonds 871 (Ā.Ā. Štelin), ms. 867.
- NIVIERE A. (1998), "Ivan Ivanovič Šuvalov i ego francuzskie korrespondenty [Ivan Ivanovič Šuvalov et ses correspondants français]", in *Filosofskij vek*, vol. 8 : Ivan Ivanovič Šuvalov : prosvješćennaja ličnost' v Rossijskoj istorii [Ivan Ivanovič Šuvalov : individu éclairé dans l'histoire d'Etat de Russie], éd. M.I. Mikeschin et T.V. Artemjeva, Sankt-Peterburg, pp. 177-187.
- NIVIERE A. (2000), "L'affaire Tschudi. Un épisode méconnu dans les relations diplomatiques entre la France et la Russie au milieu du XVIIIe siècle (texte et documents inédits)", in *Slovo. Revue du CERES. La Russie des Rivières et des Chemins*, 24-25, pp. 297-396.
- NIVER A. (2013), "Ivan Šuvalov: pobornik francuzskoj kul'tury i iniciator zaključeniâ ruskoo-francuzskogo soûza [Ivan Šuvalov, promoteur de la culture française et de l'alliance russo-française]", in *Rossia v XVIII stoletii*, vyp. 4, Drevlehraniliše, Moskva, pp. 66-89.
- OLIVA L.J. (1964), *Misalliance. A Study of French Policy in Russia during the Seven Years' War*, New York University Press, New York.
- PEKARSKIJ P. (1870), *Istoriâ Imperatorskoj Akademii nauk v Peterburge [L'Histoire de l'Académie impériale des sciences à Pétersbourg]*, t. I, Tipografiâ Imperatorskoj Akademii nauk, Sankt-Peterburg.
- Perepiska (1909) velikoj knâgini Ekateriny Alekseevny i anglijskogo posla sera Čarl'za G. Uil'âmsa 1756 i 1757 gg. [Correspondance de la grande-duchesse Catherine et de l'ambassadeur anglais Sir Charles Williams dans les années 1756 et 1757]*, Imperatorskoe Obščestvo drevnostej rossijskij, Moskva.
- POGOŽEV V.P., MOLČANOV A.E., PETROV K.A. (dir.) (1892), *Arhiv Direkcii imperatorskij teatrov [Les Archives de la Direction des théâtres impériaux]*, t. 1 (1746-1801 gg.), 3 vol., vol. 2, Direkcija Imperatorskij teatrov, Sankt-Peterburg.
- POUGIN A. (1912), *Madame Favart. Etude théâtrale. 1727-1772*, Librairie Fischbacher, Paris.
- RAMBAUD A. (éd.) (1890), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les Traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, [vol. IX], Russie, t. 2 (1749-1789), Félix Alcan, Paris.
- RBS (1908), Polovcev, A. (éd.), *Russkij biografičeskij slovar' [Le Dictionnaire biographique russe]*, vol. [3], tipografiâ Glavnogo Upravleniâ udelov, Sankt-Peterburg.
- RBS (1913), *Russkij biografičeskij slovar' [Le Dictionnaire biographique russe]*, vol. [16], Tipografiâ Imperatorskoj Akademii nauk, Sankt-Peterburg.
- RBS (1997), *Russkij biografičeskij slovar' [Le Dictionnaire biographique russe]*, vol. "Gogol'-Güne", Aspekt-Press, Moskva.
- RJEOUTSKI V. (2007), "La langue française en Russie au siècle des Lumières: éléments pour une histoire sociale", in HASKINS-GONTHIER U. et SANDRIER A. (dir.), *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières. Actes du Séminaire international des jeunes dix-huitièmistes 2004*, Champion, Paris, pp. 101-126.
- RJEOUTSKI V. & OFFORD D. (2013), "Translation and Propaganda in the Mid-Eighteenth Century: French Versions of Sumarokov's Tragedy *Sinav and Truvor*", <https://frinru.ilt.bris.ac.uk/introduction/translation-and-propaganda-mid-eighteenth-century-french-versions-sumarokov%E2%80%99s-tragedy>
- RŽEUCKIJ V. (2010), "V teni Šuvalova. Francuzskij kul'turnyj posrednik v Rossii baron de Čudi [A l'ombre de Šuvalov. L'intermédiaire culturel français en Russie, le baron de Tschudy]", *Novoe literaturnoe obozrenie*, n°105, pp. 91-124.
- JACOB P.L. (éd.) (1844), *Bibliothèque dramatique de M. de Soleonne*, t. 2, Administration de l'Alliance des arts, Paris.
- STARIKOVA L.M. (2003) (éd.), *Teatral'naia žizn' Rossii v epoxu Elizavety Petrovny. Dokumental'naia xronika, 1740-1750 [La Vie théâtrale en Russie à l'époque d'Elisabeth Petrovna. Chronique documentaire, 1740-1750]*, part 2, vol. 1, Nauka, Moskva.
- STROEV A. (1998), "Te, kto popravljâet fortunu". *Avantûristy Pro-*

- vešeniâ [Les Aventuriers des Lumières], Novoe literaturnoe obozrenie, Moscou.
- ID. (2000), "Vojna per'ev : francuzskie špiony v Rossii vo vtoroj polovine XVIII v. [La guerre des plumes : les espions français en Russie à la seconde moitié du XVIIIe siècle]", in *Logos*, 3 (24), pp. 18-43.
- ID. (2004), "Les espions français en Russie durant la guerre entre la Russie et la Turquie (1768-1774)", in POUSSOU J.-P., MEZIN A. et PERRET-GENTIL Y. (éd.), *L'influence française en Russie au XVIIIe siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 581-598.
- STRUBE DE PIERMONT F.-H. (1978 [1760]), *Lettres russiennes*, éd. C. Rosso, La Coliardica, Pisa.
- SUMAROKOV A. (1751a), *Sinave et Trouvere, Tragédie Russe en Cinq Actes...*, trad. par M. L'Espine de Morembert, Bibliothèque nationale de France (Paris), Arts du spectacle, Collection Rondel, M.RE 249.
- SUMAROKOV A. (1751b), *Sinave et Trouvere, Tragédie Russe Par Mr. Alexandre Petrovith de Soumarokoff...*, trad. par le S. Antoine Nicolas L'espine de Morembert, Russkaâ nacional'naâ biblioteka (Sankt-Peterburg), Otdel rukopisej, fonds 999, opis' 2 (Ermitažnoe sobranie Fr.), ms. 61.
- VSEVOLODSKIJ-GERNGROSS V.N. (2003 [1914]), *Teatr v Rossii pri imperatrice Elisavete Petrovne [Le Théâtre en Russie sous l'impératrice Élisabeth Petrovna]*, Giperion, Sankt-Peterburg.